



## **LES JUMEAUX DE LA CASE CARRÉE**

*Caprice de la vie ou hasard des événements, deux enfants sont nés le même jour dans un petit village d'Afrique. Tout les oppose, leur milieu social, la couleur de leur peau... Ils vont pourtant vivre ensemble une belle histoire d'amitié entre l'Afrique, la France et les États-Unis !*

*Voulez-vous les suivre dans ce beau voyage ?*

### **Chapitre 1**

Le soleil allait se lever...

Sophie était déjà prête : lavée et habillée, il ne lui restait plus qu'à vérifier qu'elle n'avait rien oublié. Elle s'étira pour se donner du courage, et comme elle s'avançait sur la terrasse, elle entendit une voix familière : Hawa l'avait devancée... Chère Hawa. Au campement, tout le monde l'appelait Efficace à cause de ses qualités d'organisatrice. Et ce mot avait peu à peu fini par remplacer son véritable prénom.

— Efficace, bonjour ! lança joyeusement Sophie. Tout est là ?

— A fiai', regarde !

D'un geste ample, Efficace désignait le 4x4 garé face aux escaliers. Sur la plateforme arrière du véhicule, deux grosses valises, trois cartons et un attaché-case, un énorme régime de bananes et deux imposantes sculptures de bois formaient un curieux échafaudage surveillé par une demi-douzaine de poulets aux pattes attachées.

— Bravo, Femme capable ! fit Sophie.

Mais tout le monde n'était pas de cet avis !

— Et nous alors ? On a porté, on a soulevé tous les paquets !

Deux solides gaillards rigolards se plaignaient. Ils avaient chargé la voiture sous la direction d'Efficace et tenaient absolument à être félicités. Ils parlaient encore quand Alain, le chapeau de brousse vissé sur la tête, descendit les marches de la terrasse :

— Il est presque cinq heures ! Allez, Maman, il est temps de partir, la chaleur va arriver, dit-il en s'asseyant au volant.

Il donna deux coups de klaxon qui eurent pour effet de rassembler tout un clan. Une véritable ruche bruisante de voix et de rires entourait la vieille jeep verte. Un géant à l'allure débonnaire se fraya un passage au milieu de tout ce petit monde : Daniel était bâti comme un bûcheron. C'était lui le chef de cette étrange tribu rassemblée pour souhaiter bon voyage à Sophie. Comme le temps passe vite ! Ça faisait vingt-cinq ans déjà qu'il vivait dans ce joli coin d'Afrique de l'ouest... Avec le temps, il avait perdu tous ses cheveux, mais un sourire d'enfant espiègle illuminait toujours ce visage inondé de taches de rousseur.

Son travail d'exploitant forestier était rude, mais il vivait heureux en famille au campement, ce village miniature qui s'était créé sur ses terres au fil des ans. Il aida sa femme à escalader le marchepied de la cabine du 4x4 :

— N'oublie pas de porter le dossier bleu à la douane, et quand tu appelleras les garçons, embrasse-les pour moi, dit-il.

— Vivement qu'on ait le téléphone ! répondit Sophie en refermant la portière.

— Oh ! On n'a pas besoin de cet engin-là au campement, « Femme de la ville » va !

Avant de les laisser partir, il ajouta encore :

— Et surtout roulez doucement ! Le bébé ne doit pas naître sur la piste !

— T'en fais pas ! Je prends soin de maman. Tout ira bien, promit Alain à son père.

Cette fois, la voiture démarrait.

Et, dans un concert d'« au revoir », la jeep s'éloigna poursuivie par un essaim d'enfants. Sophie s'était retournée pour leur faire de grands signes. Alain, qui conduisait, avait vingt-cinq ans. C'était le seul de ses six enfants à être né en France. À un an à peine, dans les bras de ses parents, il avait découvert l'Afrique, ce continent aux couleurs chaudes, teinté de jaune, d'ocre et de vert. Les années avaient passé, et il travaillait à présent comme guide touristique attaché au luxueux hôtel dirigé par Bridget et Sam, deux amis de la famille.

---

<sup>1</sup> A fiai ! : regarde ! (en bambara).

Ses cinq frères avaient une situation en France. Seul Philippe, le benjamin, était encore au lycée : il avait quinze ans. Tout le monde était persuadé que Fifi, comme on l'appelait, resterait le petit dernier. Mais quelle surprise quand Sophie réalisa qu'après tant d'années, elle portait à nouveau un enfant ! Maman à quarante-sept ans ! Pourquoi pas après tout, puisque sa santé le permettait : elle attendait donc l'arrivée de ce bébé avec curiosité et impatience.

La route était bonne comme souvent à la saison sèche : l'eau de pluie n'avait pas raviné le sol et le passage n'était pas envahi par ces herbes hautes qui ébouriffent la savane dès les premiers orages. La voiture soulevait un épais nuage de poussière derrière elle.

Tous les signes de l'aube étaient là. Sophie se sentait bien dans la fraîcheur du petit matin. Elle était ravie de faire ce voyage :

— Ah ! Je vais revoir Bridget et Sam ! On fera les boutiques. Je n'ai rien pour le bébé qui ne va sûrement pas tarder à naître, dit-elle, une main sur son ventre rond.

Les yeux fermés comme pour mieux imaginer, elle ajouta :

— Et puis j'irai au cinéma, à la piscine et je mangerai des croissants !... À propos, comment va le travail en ce moment ?

— L'hôtel est de mieux en mieux coté, répondit Alain. Les croissants sont toujours délicieux, Sam a fait construire des bungalows privés. C'est très beau, tu verras : Bridget s'est occupée de toute la décoration.

Le trajet était long. Les deux passagers se taisaient maintenant, admirant ce paysage dont ils ne se lassaient pas. Le soleil s'était levé, haut dans le ciel, vif et ardent. La chaleur commençait à se faire sentir.

— Aouch !

Sophie, les deux mains sur le ventre, ne put retenir une grimace de douleur.

— Ça va, tu tiens le coup, Maman ? s'inquiéta Alain.

— Oui, ne t'en fais pas, roule.

Mais il insista :

— Tu es sûre ?

Alain regardait sa mère. Ses cheveux châtain étaient tout parsemés de blanc. Elle les nouait en une longue natte qui, loin de lui donner un air sévère, soulignait la douceur de son visage. Elle avait une silhouette plutôt ronde que la grossesse accentuait. Mais sa robe de pagne ample la mettait en valeur. C'était une jolie femme... sur le point d'accoucher !

Elle pinçait les lèvres pour ne pas gémir, mais tout sur son visage et dans son attitude annonçait l'arrivée du bébé ! Affolé, Alain pointa du doigt les toits du village lacustre<sup>2</sup> de Téguéré.

— On va s'arrêter un peu pour que tu puisses te reposer.

— ... ou accoucher, répondit Sophie.

---

<sup>2</sup> Lacustre : du latin lacus, « au bord de l'eau ».

— Ah non ! Tu as promis à Papa ! Retiens-toi, fais quelque chose, mais n'accouche pas maintenant !

La voiture ralentit, ils entraient dans Téguré. C'était un petit village au bord de la lagune.

— Tiens ?! Une nouvelle case ! s'étonna Alain en s'arrêtant devant la première habitation.

Des murs ocre de banco<sup>3</sup> soutenaient un toit pointu en paille de mil. Mais le plus surprenant était sa forme : elle n'était pas ronde, mais longue et rectangulaire.

C'était la première case de ce genre que le jeune homme rencontrait dans cette région. Étrange ! Il en oublia pour un instant les douleurs de sa mère. Il descendit de la jeep et fit le tour pour observer cette construction de plus près.

La demeure était vide. Il allait l'annoncer à sa mère, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Sophie, debout près du véhicule, perdait les eaux. L'accouchement avait commencé.

Alain, pétrifié, restait là, près de la case... On aurait dit qu'il réfléchissait au moyen de s'enfuir.

— Aide-moi, fais-moi entrer dans la case : personne n'accouche en plein soleil !

Mais Alain ne bougeait pas. Il était terrorisé.

Alors, Sophie se pencha péniblement vers le volant, et de toute la force qui lui restait encore, elle s'agrippa au klaxon. Le bruit strident fit enfin réagir son fils qui se précipita à son secours. Ensemble ils parcoururent les vingt pas qui les séparaient de la case carrée. Sophie les comptait pour se donner du courage.

Dehors, le klaxon n'arrêtait pas de hurler : il était coincé.

Il faisait sombre dans la case. Mais, malgré la pénombre, on pouvait voir que la petite pièce était propre et bien tenue. Sur le sol, il y avait une natte. Sophie s'allongea, et, pour la septième fois, donna naissance à un petit enfant.

Pendant ce temps, Alain s'était précipité vers le village en appelant à l'aide. Ses cris et le tintamarre du klaxon eurent pour effet de rassembler tout ce que Téguré comptait d'âmes : hommes, femmes et enfants. L'infirmier était de passage dans le village pour une campagne de vaccination. Il entra le premier dans la case carrée. L'enfant était né. C'était un petit garçon, un gros bébé joufflu, chauve comme son père. Il paraissait en bonne santé.

Tout avait été si vite : Sophie réalisait à peine ce qui lui arrivait. Elle pensait à Daniel, son mari, à ses six garçons, à la déception d'Efficace qui n'aurait pas le plaisir de mettre au monde son tout dernier enfant... et puis, elle réalisa soudain qu'elle n'avait rien, pas de vêtements pour habiller le bébé !

— Ne vous inquiétez pas, je vais vous apporter ce qu'il faut... Un malheur se transforme parfois en bonheur ! fit l'infirmier.

Et sans plus d'explications, il sortit pour revenir avec une petite valise usée pleine de linge de bébé. Les brassières bien propres étaient repassées et pliées auprès de couches en tissu. Il y avait

---

<sup>3</sup> Banco : matériau de construction.

du talc, un morceau de savon, un flacon d'éosine, une serviette de toilette et des petites bandes pour le nombril du bébé.

Sophie comprit que cette valise avait été préparée avec soin et amour pour un enfant tendrement désiré. Où donc était la mère ? Sophie voulait rencontrer cette femme généreuse pour lui dire sa reconnaissance. Mais l'infirmier baissait les yeux, gêné. Il prétextait quelque question importante à régler avec Alain pour le séjour de Sophie et du bébé : il n'était pas question qu'elle reprenne la route avant deux ou trois jours, insistait-il.

Mais Sophie n'avait pas l'intention de passer ne serait-ce qu'une nuit à Téguré ! Elle voulait rejoindre le campement, le soir même. Il fallait prévenir Daniel, son mari, lui amener le bébé : leur nouvelle merveille, ensemble, ils lui donneraient un nom.

C'était pour eux une tradition : choisir le nom de leur enfant au moment de sa naissance. Ils le regardaient, et se demandaient : « Voyons, quel prénom pourrait le mieux décrire ce visage, ce regard, cette nouvelle vie ? »

Elle se leva donc, et fit quelques pas. Le nouveau-né était couché sur la natte, emmaillotté dans un pagne. Il était calme. Soudain, elle entendit comme un grognement étrange, étouffé, suivi d'un petit cri aigu. Ce n'était pas son bébé. Au fond de la case, dans la pénombre, elle remarqua alors un petit paquet emballé dans une natte.

À cet instant, une vieille femme se précipita. Elle s'appelait Affoué. Sophie la connaissait bien : c'était la première femme de Nanan Yao, le chef du village. Elle passa en trombe devant Sophie, la bousculant presque :

— Il faut enlever ça ! dit-elle.

Elle s'empara de la natte mais suspendit son geste, incrédule : le paquet pleurait.

\*\*\*

Kessi exerçait un métier rare dans le monde entier : pêcheur de grumes<sup>4</sup>. C'était le seul habitant de Téguré à ne pas vivre du commerce du poisson. Malgré les années, on le considérait toujours comme un étranger dans le village. Alors, pour se faire accepter et ne pas entrer en concurrence avec les pêcheurs du village, il s'était inventé un autre métier. Avec sa pirogue équipée d'un puissant moteur, il s'en allait avant l'aube, le long de la lagune, pour rejoindre le fleuve ou bien la mer. Il explorait les flots à la recherche de billes de bois<sup>5</sup> dérivant au fil de l'eau.

Pour charrier les arbres abattus vers le port, les entreprises forestières utilisaient le flottage. Les troncs d'arbres étaient ainsi acheminés comme des bancs de poissons vers les navires marchands. Mais parfois, le vent, la marée ou les orages dispersaient une partie de la cargaison. C'est là qu'intervenait Kessi : à l'aide de crochets et de cordes, il capturait les billes de bois perdues

---

<sup>4</sup> Grume : tronc d'arbre abattu et ébranché.

<sup>5</sup> Bille de bois : bloc de bois.

pour les ramener à terre. Ce métier qui consiste à débarrasser les eaux des troncs d'arbres égarés lors du transport fluvial, sécurise des voies navigables et sauvegarde l'écosystème de ces régions.

C'est une des raisons pour lesquelles Daniel appréciait particulièrement Kessi.

Le bois que vendait le pêcheur de grumes avait séjourné des semaines, des mois et parfois des années dans l'eau avant d'être repêché. Il avait donc été travaillé, érodé, creusé, malaxé par l'eau, le sel, la vase et les courants. Ce traitement infligé par le temps lui donnait une apparence unique, cette texture particulière que Daniel aimait sculpter.

Kessi avait épousé Alaé. Longue comme une liane, elle non plus n'était pas originaire de Téguééré. Elle venait du Sahel<sup>6</sup>.

C'était une nomade au sourire silencieux. Hélas, elle était muette. Ce handicap contribua encore à isoler le jeune couple du reste du village. Mais Alaé s'arrondit, et son ventre devint comme une déclaration joyeuse, un chant vivant. Le regard des habitants de Téguééré changea. C'était comme si tout le village attendait un nouvel enfant. Il n'était pas rare désormais que les femmes préparent le repas pour qu'Alaé puisse se reposer. Les hommes se montraient plus ouverts, et invitaient Kessi à prendre part à toutes leurs distractions. La vie semblait n'être faite que de bonheur à présent. Alors Kessi, pour remercier Alaé de lui offrir une famille, se mit à construire une case spéciale.

Elle avait une forme rectangulaire qui rappelait les tentes des nomades du désert, le pays d'Alaé. Tout le monde donna à cette construction le nom de « case carrée ». Et là, avant l'aube, au moment même où Sophie quittait le campement, Alaé mit au monde son enfant.

Elle était seule. Kessi était déjà parti pêcher le bois. En rentrant vers le milieu de la matinée, il trouva l'infirmier auprès de sa femme évanouie. Le bébé était né sans un cri. Il semblait s'être endormi dans la mort avant d'avoir connu la vie.

— Il n'y a plus rien à faire, Kessi. Je suis arrivé trop tard. Tu comprends, elle n'a pas pu appeler au secours.

Mais Kessi bouscula l'homme en blouse blanche et emporta sa femme dans ses bras. Il l'installa dans sa pirogue et prit la direction de la ville. Il voulait l'emmener à l'hôpital, il voulait la sauver.

Affoué, la femme du chef du village, était bouleversée. Elle se chargea du bébé abandonné. Elle le lava, et le frotta avec du beurre de karité. L'espace d'un instant, elle crut percevoir une faible respiration, puis plus rien. Elle enveloppa le petit corps inerte dans un pagne en cotonnade avant de l'enrouler dans une natte qu'elle déposa dans un coin de la case carrée. Le cœur gros, elle s'en alla ensuite rejoindre les habitants du village pour savoir ce qui serait décidé. Fallait-il attendre le retour de Kessi pour enterrer l'enfant ?

Alors que tous débattaient de la tragédie du matin, un bruit de klaxon retentit. Puis, il y eut des cris, des appels, et Alain, affolé, apparut réclamant de l'aide... Et maintenant, au fond de la

---

<sup>6</sup> Sahel : région d'Afrique bordant le Sahara qui s'étend du Sénégal au Soudan.

case, la natte pleurait. Sophie, stupéfaite, regardait Affoué ouvrir le petit paquet. À l'intérieur, un minuscule bébé gémissait.

— Mais qu'est-ce que c'est ? Qui a mis cet enfant ici ?

La vieille femme lui raconta alors toute l'histoire. C'est ainsi que Sophie, atterrée, apprit le drame qui frappait Kessi. Elle regarda le bébé. C'était une petite fille. Elle avait la peau toute fripée, le teint gris et ses yeux fermés tout gonflés paraissaient énormes dans son petit visage.

— Donne-lui à manger ! dit la vieille Affoué en plaçant l'enfant dans les bras de Sophie.

Quand elle sentit au creux de ses bras la chaleur de ce petit corps, Sophie n'hésita pas un instant : instinctivement, elle guida la tête du bébé qui se mit à téter avec une énergie surprenante.

— Elle va vivre ! pensa Sophie, heureuse.

L'infirmier, incrédule, assistait au miracle : le bébé mort-né était vivant !

Il faudrait lui donner à téter toutes les heures pour éviter la déshydratation. Mais aucune femme du village n'avait d'enfant de moins d'un an. Elles ne pouvaient donc pas nourrir un nouveau-né, prématuré de surcroît. Alors, tout naturellement, Sophie accepta d'allaiter ce bébé en même temps que le sien.

\*\*\*

En un rien de temps la nouvelle avait fait le tour du village : la fille de Kessi et Alaé était en vie ! Chacun voulut s'en assurer par lui-même, et bientôt une petite foule se trouvait là, rassemblée devant la case carrée. Nanan Yao et Affoué eurent seuls le droit d'entrer : l'infirmier veillait jalousement sur ses trois patients.

Quelle agitation dehors ! Les enfants couraient, chahutaient et riaient. Les adultes palabraient bruyamment : on se réjouissait de la bonne nouvelle, on s'interrogeait sur la santé d'Alaé, sur la façon de prévenir Kessi. Tout le monde avait quelque chose à dire. Nanan Yao, drapé comme pour une grande occasion dans un magnifique kita<sup>7</sup>, apparut sur le seuil de la case carrée. D'une voix forte il commanda :

— Qu'on fasse parler l'attoumblan<sup>8</sup>, c'est un beau jour que celui-ci. Le jour où la mort s'est enfuie devant la vie !

Un homme tout en muscles s'avança au milieu du cercle des villageois. Derrière lui deux jeunes gens portaient un tambour impressionnant. Ils le déposèrent face au batteur. Alors l'attoumblan parla : il annonça au monde entier la naissance d'une petite fille, la naissance d'un petit garçon.

Là-bas au campement, Efficace la première entendit la chanson. La chanson de l'attoumblan. Daniel aussi avait compris : à Téguré, son enfant était né !

---

<sup>7</sup> Kita : vêtement traditionnel. Grand pagne tissé aux couleurs bigarrées qui se porte un peu comme une toge.

<sup>8</sup> Attoumblan ou attougblan : en pays akan, ethnie d'Afrique de l'ouest, c'est le tam-tam des rois. Il annonce les événements importants, joyeux ou tragiques. On l'utilise pour communiquer de village en village.

Tout le village était en liesse. On chantait, on dansait, on battait des mains. Mais dans la case carrée, il n'en allait pas tout à fait de même :

— Soyez raisonnable, insistait l'infirmier, vous êtes fatiguée et les enfants sont fragiles. Il faut passer au moins une nuit ici.

Mais c'était peine perdue : Sophie refusait d'écouter. Nanan Yao intervint dans la discussion. C'était un homme sage, apprécié et respecté de tous. Sophie accepta immédiatement de suivre son conseil...

On arrangea donc un couchage sur la plate-forme arrière du 4x4 pour la maman et les deux nouveau-nés, et à la nuit tombée, ils quittèrent Téguré pour l'hôpital de Possia. Sous la fraîcheur des étoiles, la voiture emprunta des chemins détournés pour éviter les cahots de la piste. Alain roulait lentement vers la ville avec son précieux équipage : sa mère, son nouveau petit frère et la fille de Kessi qui s'accrochait à la vie.

Daniel était arrivé le premier à l'hôpital. Prévenu par l'attoumblan qu'un événement heureux venait de se produire, il s'était précipité à Téguré. Là, Nanan Yao lui avait raconté les circonstances exactes de la naissance du bébé. Alors, Daniel avait immédiatement repris la route, coupant à travers la brousse pour rejoindre la ville au plus vite... L'hôpital de Possia ressemblait à un pâté de maisons. Daniel faisait les cent pas devant le pavillon de la maternité.

Au bout d'une demi-heure, inquiet, il décida d'aller voir chez Sam et Bridget, à l'hôtel. Mais là non plus, personne n'avait vu Sophie. L'inquiétude de Daniel se mua en angoisse.

— Mais où sont-ils ? Que fait Alain ? répétait-il nerveusement.

Heureusement, Bridget et Sam l'entourèrent :

— Écoute, ils sont en route, donc ils vont arriver. Ne sois pas si inquiet, conseilla Sam.

— Voici ce que nous allons faire : Sam et toi vous attendez ici, pendant que je vais à l'hôpital, juste « au cas où », proposa Bridget.

Bridget avait vu juste : elle arriva à la maternité en même temps que Sophie et les deux bébés. Après les avoir auscultés, le médecin de garde se montra rassurant :

— Tout va bien, vous avez un solide garçon !

— Et la petite fille ? s'inquiéta Sophie.

— Elle n'est pas en danger, ne vous inquiétez pas. Je vais la confier à une infirmière. Vous pouvez partir tranquille, je passerai demain vous voir à l'hôtel.

— Les deux enfants restent avec moi : la petite a besoin de mon lait, dit Sophie.

Le médecin eut l'air un peu surpris, mais il accepta.

Le chauffeur de Bridget, élégant dans son uniforme foncé, ouvrit la portière arrière de la Mercedes. Les deux amies s'installèrent, chacune un bébé dans les bras. Sophie était exténuée : elle avait eu tellement mal au dos pendant le voyage dans la vieille jeep de son fils ! Elle se détendit un peu pendant le trajet, sur les sièges confortables de la berline<sup>9</sup> climatisée.

---

<sup>9</sup> Berline : voiture à carrosserie fermée.



\*\*\*

Debout sur le perron de l'hôtel, Daniel guettait. Où pouvait bien être sa Sophie ?

Et puis deux phares, la Mercedes, une portière qui claque. Quels furent sa joie et son soulagement de pouvoir enfin serrer sa femme dans ses bras ! Sophie oublia pour un instant sa fatigue et toutes les péripéties de la journée en retrouvant son mari. Elle lui présenta le bébé, paisible et joufflu, qui dormait dans ses bras. Il lui semblait le découvrir pour la première fois dans le regard émerveillé de Daniel.

— Il s'appelle Léo-Kessi celui-là, dit Daniel, papa pour la septième fois.

— Léo-Kessi ? Tu es sûr ?

— Oui, Léo comme mon père, regarde comme il lui ressemble... et Kessi, parce qu'il est né dans la maison de Kessi.

— Léo-Kessi, c'est plus joli que Léo-Daniel, il a bien fait de naître à Téguré finalement ! répondit Sophie.

Mais l'autre bébé pleurait. Elle avait faim. Sophie laissa Léo dans les bras de son père pour s'occuper de la petite fille :

— Il faut la nourrir toutes les heures, expliqua-t-elle.

— Venez, je vais vous installer dans votre chambre, dit Sam en les accompagnant.

Un domestique s'avança pour prendre la petite valise : celle qu'Alaé avait préparée pour la naissance de sa fille. Sophie s'assit sur le lit pour allaiter le nouveau-né. Elle était toute pâle et avait les traits tirés. Pourtant, elle souriait à l'enfant aux gros yeux fermés et lui parlait tendrement pour l'encourager à s'alimenter.

Sam revint avec deux couffins:

— Heureusement que nous avons prévu d'accueillir des familles à l'hôtel. Les deux bébés vont inaugurer ces petits lits. Tiens, Daniel, c'est pour ton fils... Comment s'appelle-t-il ?

— Léo, il s'appelle Léo-Kessi, répondit l'heureux père en berçant son petit garçon.

Le bébé ne se réveilla même pas quand Daniel le coucha tout doucement. La petite fille aussi s'était endormie. Mais quand Sophie essaya de la poser dans le couffin, elle se remit à pleurer. Sophie était épuisée. Daniel lui prit l'enfant des bras :

— Repose-toi un peu maintenant, je vais essayer de l'endormir.

Bridget, qui jusque-là n'avait rien dit, intervint :

— Il y a deux bébés, et il y a quatre adultes. Ça tombe bien, non ? Alors Sam et moi, nous allons nous occuper de la petite fille, et vous, vous gardez Léo... Is it OK for you Sam ?<sup>10</sup>

Sam acquiesça.

— Mais elle a besoin que je la nourrisse toutes les heures, protesta Sophie.

---

<sup>10</sup> Is it OK for you? : Tu veux bien ?

— Et bien, je vais aller réveiller le pharmacien pour acheter du lait, des biberons et tout ce qu'il faut. Bridget et moi, nous la nourrirons cette nuit, dit Sam.

— Oui, insista Bridget, tu as besoin de tranquillité et d'une bonne nuit de sommeil, Sophie. Ce ne serait pas raisonnable de garder deux bébés en même temps.

— Mais, tu n'as jamais eu d'enfant... Euh, je veux dire, tu ne t'es jamais occupée d'un nouveau-né..., objecta Sophie.

Elle savait que ce sujet était douloureux pour son amie, mais il fallait bien en parler. Bridget, pour une fois, ne montra aucune tristesse de n'avoir jamais été mère. Elle répondit simplement :

— Et toi, quand Alain est né, tu avais déjà eu des bébés ? Non ! Pourtant tu as bien su t'en occuper ! Alors, ne t'en fais pas : ce qu'une gamine de vingt ans peut faire, une femme de quarante-cinq ans peut y arriver aussi bien !

— La journée a été longue, il faut vous reposer maintenant tous les trois. On est juste à côté, s'il y a le moindre problème, on vous appellera, c'est promis, dit Sam en refermant la porte.

Le lendemain matin, Sophie se réveilla beaucoup plus tard que d'habitude. Il était déjà sept heures et il faisait grand jour quand elle ouvrit les yeux... Au campement, elle se levait avant le soleil !

Daniel avait commandé le petit-déjeuner :

— Le bébé dort. Profitons-en pour manger tranquillement, dit-il en lui tendant une tasse de thé.

Cela faisait des mois que Sophie n'avait pas pris de petit-déjeuner au lit. Et dans cette magnifique chambre d'hôtel, elle avait l'impression de vivre un rêve. Mais elle avait à peine trempé les lèvres dans la tasse fumante que le bébé réclama à pleins poumons son repas. Elle voulut se lever, mais prise de vertiges, dut se rasseoir. Elle était bien plus fatiguée qu'elle ne le pensait.

Comme promis, le médecin passa. Il prescrivit à Sophie quinze jours de repos complet à l'hôtel et des fortifiants. Il insista beaucoup pour qu'elle ne voyage pas avant deux semaines. Pas question de repartir pour le campement !

— Écoute, je vais rentrer chez nous, mais je viendrai te voir tous les trois jours, lui dit Daniel.

— Efficace va venir te rejoindre. Elle s'installera ici avec toi le temps que tu sois tout à fait remise.

Sophie accepta. Elle était vraiment épuisée. Il lui fallut d'ailleurs plus d'un mois pour retrouver des forces.

Mais en réalité, jamais elle ne se remit complètement de ce dernier accouchement. Elle se levait chaque jour fatiguée pour se coucher exténuée. Pourtant, elle passa un séjour très agréable à l'hôtel. Efficace s'occupait de Léo-Kessi qu'elle nourrissait au biberon, comme la petite fille. Les deux bébés se développaient bien. Sophie ne se levait jamais avant huit heures, ce qui représentait pour elle une formidable grasse matinée, et tous les après-midi elle faisait une longue sieste.

Le seul souci qui vint troubler cette période fut la disparition de Kessi...

En arrivant à l'hôpital, avec sa femme dans les bras, Kessi avait réclamé un médecin : il refusait de la confier aux infirmiers. Hélas, le médecin lui répéta ces mêmes mots : « Trop tard, il n'y a plus rien à faire. » Kessi resta là un long moment, silencieux, incrédule quand on emporta le corps de sa femme. Pour respecter son chagrin, le médecin le laissa seul quelques instants.

En revenant, il trouva la pièce vide : Kessi était parti.

Il n'était pas rentré au village. Personne ne savait où le chercher.

Kady Kaya  
*Les jumeaux de la case carrée* (Chapitre 1)  
Paris, L'Harmattan, 2004  
(Adaptation)